

Moneyball

Coup sûr

Moneyball : L'art de gagner — États-Unis 2011, 133 minutes

Pascal Grenier

Number 275, November–December 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65386ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2011). Review of [*Moneyball : coup sûr* / *Moneyball : L'art de gagner* — États-Unis 2011, 133 minutes]. *Séquences*, (275), 59–59.

Moneyball

Coup sûr

Six ans après une première fiction à saveur biographique (*Capote*), le New-Yorkais Bennett Miller remet ça avec **Moneyball**. Adapté du livre *Moneyball: The Art of Winning an Unfair Game* de Michael Lewis, cette chronique sportive va bien au-delà du traditionnel film de baseball; il y est davantage question de la relation entre l'argent et le sport.

Pascal Grenier

Longtemps considéré comme le sport national par excellence aux États-Unis, le baseball a été éclaboussé par de nombreux scandales au cours des dernières années. On n'a qu'à penser au rapport Mitchell sur l'usage de drogues par les joueurs des ligues majeures. Les nombreuses allégations contenues dans ce rapport ont entaché énormément la réputation de ce sport. De plus, l'écart entre les riches propriétaires et les moins bien nantis n'a cessé de s'accroître au cours des dernières années. En prenant pour exemple Billy Beane, le directeur-gérant des Athletics d'Oakland, c'est un peu ce que raconte et dévoile l'ouvrage de Michael Lewis. Que pour survivre dans les nouvelles conjonctures économiques, on doit littéralement repenser la manière de concevoir ce sport!

Prévu être réalisé initialement par David Frankiel puis par Steven Soderbergh (ce dernier s'est désisté en raison d'un conflit d'horaire avec son film *Contagion*), l'adaptation du livre de Lewis a été remaniée par Steven Zaillian et le scénariste en vue Aaron Sorkin (*The Social Network*). Le passage à l'écran du livre est brillant. Jamais auparavant un film sur ce sport n'a autant compris ses enjeux que celui-ci, qui transcende même son sujet. Le directeur général Billy Beane et son adjoint (le premier désormais reconnu comme visionnaire) ont littéralement changé la face du baseball. Leur manière de (re)penser ce sport — non plus en termes de moyenne au bâton, de buts volés ou de points produits, mais davantage en termes de pourcentage sur les buts, de moyenne de puissance — a poussé de nombreux autres directeurs-gérants à poursuivre dans la même lignée.

Moneyball est une excellente chronique sportive qui remet en question les rouages et fonctions mêmes du baseball majeur.

Comme dans *Capote*, le réalisateur privilégie les dialogues et l'analyse psychologique des protagonistes au détriment de l'action. Le film débute durant la saison morte, alors que le directeur-gérant des A's a peine à accepter la défaite crève-cœur de son équipe subie aux mains des Yankees dans les séries d'après-saison. Sachant fort bien que trois de ses joueurs-vedettes iront chercher le gros lot dans des marchés plus lucratifs, ce dernier doit convaincre son état-major d'adopter une nouvelle ligne directrice afin de rivaliser avec les équipes mieux nanties.

Tout en démystifiant le baseball, le scénario, dense et fort habile, centre son action sur la saison 2002. Malgré que la série se soit conclue par une autre élimination, la saison 2002 des Athletics d'Oakland est riche en rebondissements et s'avère une

formule gagnante. La construction vigoureuse et le montage efficace exploitent à merveille cette année extraordinaire dont le point culminant réside en une joute mémorable où l'équipe cherche à prolonger une longue séquence de victoires.



Repenser le baseball en termes de pourcentage sur les buts

La mise en scène de Miller est discrète mais d'une grande subtilité. Quelques retours en arrière sur la carrière de joueur du directeur-gérant viennent renforcer l'aspect psychologique du protagoniste principal (Brad Pitt, excellent). Jadis un talent prometteur, ce dernier exprime avec nuance les tourments de son personnage qui doit composer avec les remords d'une carrière de joueur ratée, d'une séparation et avec son incapacité à mener son équipe aux grands honneurs. Pour les biens cinématographiques, le personnage campé avec aplomb par le jeune Jonah Hill est un personnage fictif inspiré de Paul DePodesta, ex-assistant de Billy Beane. Le fait que ce personnage soit un économiste issu de l'université de Yale ajoute à l'aspect métaphorique du film. Le terrain de jeu sert ici de métaphore de la conjoncture économique moderne et des nombreux enjeux qui en découlent.

En somme, **Moneyball** est une excellente chronique sportive qui remet en question les rouages et fonctions mêmes du baseball majeur. Il s'inscrit déjà parmi les meilleurs films jamais réalisés sur ce sport et devrait vraisemblablement se retrouver parmi les favoris dans la course aux Oscars. **9**

■ **MONEYBALL: L'ART DE GAGNER** | États-Unis 2011 — **Durée**: 133 minutes — **Réal.**: Bennett Miller — **Scén.**: Steven Zaillian et Aaron Sorkin, d'après le livre de Michael Lewis — **Images**: Wally Pfister — **Mont.**: Christopher YOUNG — **Mus.**: Mychael Danna — **Son**: Ron Bochar — **Dir. art.**: Brad Ricker et David Scott — **Cost.**: Kasia Walicka-Maimone — **Int.**: Brad Pitt (Billy Beane), Jonah Hill (Peter Brand), Philip Seymour Hoffman (Art Howe), Robin Wright (Sharon), Chris Pratt (Scott Hatteberg), Stephen Bishop (David Justice) — **Prod.**: Michael De Luca, Rachael Horovitz, Scott Rudin — **Dist.**: Columbia.